

Histoire éphémère d'un parapluie topinambour



Gare de l'Est, les quais sont déserts. Pas de coups de sifflets, pas de courses éperdues pour attraper un train qui s'éloigne, pas de couples serrés l'un contre l'autre, souffrant déjà de l'absence de leur moitié d'atome, spectre d'un appartement silencieux et de draps glacés, pas d'enfant qui saute dans les bras de ses parents, pas de retrouvailles enflammées d'amants insouciants, ni de roots pour hurler sur leurs chiens ou empester l'air de leur beuh, pas de mendiants aux pancartes criant famine, pas un manifestant distribuant ses tracts, pas un fauteuil roulant, pour une fois l'égalité...

Quelques ombres ici et là courbent la tête pour échapper au souffle glacial qui s'engouffre sous le dôme. Une silhouette s'accroche à son chariot. Elle avance d'un pas lent dans son uniforme barré du logo de la SNCF et ramasse les rares papiers que le vent a apportés de l'extérieur.

Suspendus au plafond, les panneaux pivotent pour annoncer les départs et les arrivées, désabusés. Il n'y a plus personne pour scruter leurs rotations. Ne sachant rien faire d'autre, ils tournent dans le vide, une petite mort, bientôt le rebut.

C'est triste, une gare sans voyageurs. Où sont passées les bousculades d'antan quand elle devait se forcer un passage entre les valises et les poussettes ? La femme soupire, son regard s'attarde sur les traces de chewing-gum incrustées dans le béton à force d'avoir été piétinées. Elle reprend sa route, entraînant son chariot.

Une tâche de couleur attire son attention. Un parapluie jaune est adossé au pilier numéro 7. La femme n'en croit pas ses yeux. Il faut que ce soit du jaune, bien sûr, la merde jusqu'au bout. Jaune, la couleur maudite, symbole de trahison. Une voix résonne dans sa tête « — Aussi la couleur du soleil, de la joie, de l'été... Stop ! Tais-toi la voix. Surtout, tais-toi. Le soleil, il est parti, il est mort, il a emporté tout le reste avec lui.

Au début, personne ne croyait que cela allait durer. D'abord le printemps. Un court été de liberté. Puis le reconfinement en automne, on n'en est jamais sorti. Crise sanitaire, barrières solitaires, lois sécuritaires, incroyable comme tout s'est enclenché. Soupçons de kabbale étouffés par la peur. Carnivore, cannibale... Une vague de terreur a déferlé dans le cœur des hommes et des réseaux sociaux. Soudain, il était interdit de ne pas avoir peur. Le monde refusant de mourir quitte à s'empêcher de vivre. Les humains devenant toxiques pour les autres.

À mesure qu'elle s'approche du parapluie, les yeux de la femme distinguent mieux la couleur, plus proche de celle du topinambour que de celle des tournesols de Van Gogh. La toile est éventrée par les baleines à l'aiguillette acérée, le parapluie ne tient debout que grâce au pilier qui le soutient.

C'est à ce moment que la femme fait ce geste inconsidéré, filmé par les caméras de sécurité, annihilant 25 ans d'une carrière jusqu'alors irréprochable dans les métiers de la propreté. Elle prend le parapluie dans ses mains comme on ramasse un chiot abandonné. Elle empoigne le manche en enlevant ses gants, sans s'imbiber de gel hydroalcoolique. Pire elle retire son masque et le jette dans la poubelle de ce chariot qu'elle traîne avec elle depuis 25 ans.

Partout sur les réseaux sociaux, on peut voir l'image de cette femme de ménage qui s'éloigne, le parapluie à son bras, visage et mains nues. Symbole des protestations étouffées par la peur.

Jean-Paul Tiergault fera de cette femme son égérie pour son parfum, Rebelle sous la pluie. Le spot publicitaire tournera en boucle sur tous les écrans. Jusqu'au jour où la femme prendra la parole et qu'elle annoncera sa marche jusqu'au palais présidentiel.

— Allo QG crrrrr... Ici, renard blanc. La femme arrive vers nous, QG.

— OK, tant pis pour elle. Vous me la dégagez.

— Mais chef... Y a du monde.

— On s'en fout. Si elle résiste, vous me l'embarquez.

— Chef, y a la presse aussi. Au moins 30 ou 40 caméras. Du monde entier !

— Putain, fait chier. Ok, attendez les ordres.

— Elle est à moins de dix mètres, chef.

— Vous ne bougez pas. Vous attendez les ordres, c'est compris.

— Chef oui Chef... Renard Blanc à Terrier. Personne ne bouge. Vous avez compris ? Personne ne bouge.

Derrière les vitres en plexiglas, la foule est muette. C'est impressionnant une foule qui se tait. Ça donne l'impression que quelque chose de terrible va arriver. Du haut du balcon où il s'est posté, Antoine observe la femme qui avance vers les rangs de CRS. Seule. Boudinée dans sa robe rouge, les cheveux tirés en arrière, les yeux fixés vers l'avant, elle avance entre les poubelles renversées, suivies par les caméras du monde entier, vampires ayant flairé l'odeur du scoop. Les bras nus, sans masque, elle brandit une pancarte où elle a écrit « LOVE » et son parapluie couleur topinambour. Tout ce qui lui reste.

Antoine est trop loin pour voir son regard. Mais il peut lire sa détermination dans sa démarche. Ses chaussures claquent sur le bitume mouillé. Elle presse le pas, dérape. La foule retient son souffle. Qu'elle ne tombe pas, qu'elle tienne bon. Le parapluie s'agite, la femme, le pied en suspension, funambule de l'espoir, elle se rétablit. La foule soupire.

Antoine se tient prêt à agir. La femme est à un souffle du chef des forces de l'ordre, rempart contre la colère du peuple. Elle se tient droite, tenant toujours à bout de bras sa pancarte et son parapluie. Derrière son casque, le CRS ne bouge pas, poker face de robot. La foule retient son souffle. Derrière leurs téléviseurs, des bouches oublient de gober leurs chips.

Le monde de demain se joue ici et maintenant.

Cette femme qui a tout perdu, son job suite à son geste spontané, son mari emporté par la maladie, sa maison sur le point d'être saisie pour défaut de paiement...

Cette femme a parcouru des dizaines de kilomètres pour venir offrir son parapluie au président, pour lui rappeler que la seule chose essentielle dans la vie, c'est l'amour.

Et le pays tout entier se fige en attendant la réaction du président. Que va-t-il décider ? Se retrancher dans son palais, derrière ses gardes, ou accepter le cadeau, recevoir cette anonyme devenue l'icône d'un cri étouffé depuis 2020 ? Va-t-il lever ce confinement qui n'en finit pas ?

— Allo Renard Blanc crrrrrr... Ici, QG. Laissez passer la femme t bloquez la presse.

— Reçu QG. Cinq sur cinq. Renard Blanc à Terrier. Ok pour la femme mais barrez-moi ces connards de journalistes. Exécution.

Le chef des CRS s'écarte et fait signe à la femme d'entrer dans l'enceinte du pouvoir. Le président, très élégant descend les marches pour venir à sa rencontre. C'est l'hystérie parmi les caméras. Derrière leurs écrans, les humains sourient. L'espoir pour demain naît ici et maintenant.

L'entrevue durera plusieurs heures mais personne ne se déconnecte. Tous veulent savoir. Enfin, un mouvement sur le seuil, une silhouette. La femme apparaît, suivie par le président qui tient dans ses mains le parapluie topinambour, il le lève en l'air, comme un trophée. La foule en délire, elle veut y voir un signe.

Le porte-parole la raccompagne pour lui faire franchir la rangée de CRS et fait signe aux journalistes. Les caméras et les micros se tendent vers lui. La femme s'éclipse et se fond dans la foule. Quand les journalistes comprennent que le président ne parlera pas avant la semaine prochaine, ils la cherchent mais elle est hors de vue.

— Allo Quando... Ici, QG. Ordre activé.

Du haut de son perchoir, Antoine secoue la tête et dérouille ses vertèbres. Puis il ajuste ses lunettes et son tir. La micro capsule file et se loge sur le bras nu de la femme. Sa main vient recouvrir la blessure minuscule, indétectable. Demain, il y aura une victime de plus à mettre sur le compte de la maladie.